

Chômage : faut-il qu'on travaille plus ? ou moins ?

Cela fait des dizaines d'années que les pays riches, et pas seulement la France, sont englués avec un chômage lourd. De temps en temps, on nous sort du chapeau des chiffres soi-disant meilleurs dans un pays ou un autre : les gens ont en réalité des petits boulots, précaires, insuffisants, mal payés. Et ils doivent faire deux, trois boulots.

Les politiciens, les économistes, nous répètent qu'on finira par y arriver, par relancer la croissance, relancer l'économie, et enfin faire reculer le chômage. Ils nous disent chacun qu'ils ont la bonne manière de faire. On a donc juste à voter pour le bon candidat...

Eh bien, nous, nous ne le croyons pas. On voit bien, jour après jour, que chaque progrès technique fait qu'on a de moins en moins besoin de travailler pour fabriquer la même chose. Le travail d'un seul agriculteur nourrissait 10 Français en 1975, il en nourrit 60 aujourd'hui. Et c'est pareil dans l'automobile, partout. Les soi-disant nouveaux emplois dont on nous parle (aide à la personne, etc.), ne sont au fond que ce qu'on appelait dans le temps des... domestiques.

Alors, inévitable, le chômage ? Oui, si on reste dans la logique actuelle. Notre société ne peut-elle offrir aux jeunes générations qu'un avenir bouché, où on ne peut « réussir » qu'en se battant contre tous les autres ? Pas forcément.

Tout existe, matériellement, pour qu'il puisse en être autrement. On est capable de former, de qualifier, toute la population. On devrait donc être capable de donner du travail à tout le monde. C'est le système actuel qui met au chômage une partie, et oblige les autres à travailler dur et longtemps. Les deux choses vont même ensemble.

On pourrait au contraire alléger le travail, si on décidait d'embaucher tous ceux qui cherchent à s'employer. On pourrait faire d'immenses économies en supprimant tout un tas de secteurs en réalité très coûteux, inutiles à notre vie ou même nuisibles : la production d'armements, bien sûr, mais aussi la finance et la spéculation, le luxe, la publicité, etc. Tous ceux qui doivent travailler dans ces secteurs pourraient trouver une place ailleurs, en travaillant moins longtemps, moins

durement qu'avant. Avec le temps de travail économisé, on pourrait produire tout ce qui est utile en moins de temps qu'aujourd'hui. Et avec l'argent économisé, on aurait de quoi assurer des niveaux de salaires actuels, pour tous.

Aujourd'hui, même dans les secteurs utiles, les entreprises se font la guerre, et les gens n'y travaillent que contre les autres. Que de gâchis ! dans la recherche, dans la fabrication, dans le marketing, dans le commercial, dans la vente, les patrons nous usent dans leur guerre économique. D'énormes économies sont possibles : à condition de faire collaborer les entreprises, en les mettant sous une même direction.

Et puis, il y a une injustice à corriger : les 5% les plus riches touchent autant de revenus que la moitié de la population la moins riche ! Ce sont ces 5% qui bénéficient du système actuel. Ils le défendent bec et ongles, ils payent grassement économistes, politiciens, journalistes, pour nous empêcher de réfléchir, d'espérer, en un autre fonctionnement.

Oui, une autre vie est possible. Le chômage est une aberration. La séparation actuelle du travail entre intellectuels et manuels, en est une autre. Car elle maintient une part de l'humanité dans l'ignorance, donc dans la domination.

Des économistes ont calculé qu'on pourrait ne travailler que 20 ou même 10 heures par semaine (*voir le livre Travailler deux heures par jour, écrit par Adret*). Un temps libéré permettrait à tous de s'épanouir, au lieu que ce soit un privilège rare aujourd'hui. Et une vie épanouie, plus heureuse, changerait complètement les relations entre humains, effacerait une grande partie des motifs de violence, des raisons d'avoir peur de l'autre.

Tout cela est possible, mais rien ne viendra de ceux qui profitent du système. C'est à nous, et nous seuls, de faire vivre ces idées.

2/10/2016

L'Ouvrier n° 288

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

pour recevoir chaque parution, découvrir d'autres numéros, nous aider :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX

Notre site internet : louvrier.org